

# LEXIQUE ET HARCELEMENT SEXUEL EN TOLIBANGANDO. ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE

**Firmin Moussounda Ibouanga**

*Département des Sciences du Langage*

*FLSH-UOB*

## Résumé :

*Le harcèlement sexuel est une pratique langagière dégradante utilisée par les jeunes (15-23ans) en milieu scolaire ou dans des quartiers populaires de Libreville. Le tolibangando<sup>1</sup> est le canal qu'ils utilisent pour rendre cette pratique palpable. Il mue sous le vocable du parler du « goudronnier<sup>2</sup>», considéré par les jeunes urbains de Libreville comme celui qui offre par l'attrait et son utilisation plus d'éléments socioculturels, hybrides et mâtinés, qui permettent la communication entre eux. Cette variété linguistique est le miroir de cette jeunesse interstitielle. Si on prête notre oreille pendant des interclasses sur le chemin de l'école, de nombreux jeunes l'utilisent lors des discussions courantes pour séduire les filles avec insistance. Il devient selon eux, un parler du quotidien, celui d'une certaine identité, d'un emblème lumineux et social. Dans cet article, il est question de relever et d'analyser des productions langagières sur le harcèlement sexuel exercé par ces jeunes Librevillois.*

**Mots clés :** *Parler urbain, code des jeunes, lexique du harcèlement sexuel et drague lourde.*

## Abstract

*Sexual harassment is a degrading linguistic practice used by young people (aged 15–23) in school settings or popular neighborhoods of Libreville. Tolibangando serves as the channel through which this practice takes shape. It evolves under the label of goudronnier speech, which urban youth in*

---

<sup>1</sup> Ce terme est du ipunu B43, langue bantou du Gabon, vient de ùt̪s̪:l̪ = réprimander et b̪g̪g̪:nd̪ɔ = caïman. C'est le parler des caïmans, traduit littéralement, le parler des caïds dans les quartiers populaires. Langage particulier à un groupe, à un milieu, à une classe de la société.

<sup>2</sup> Titre de la chanson, l'auteur de son artiste est Don'zer, à l'état-civil il s'appelle ANGOUANDA David Ezéchiél. Ce parler est chanté et également perçu comme un langage urbain des jeunes de Libreville en décrochage scolaire habitant les quartiers populaires de la capitale.

*Libreville perceive as a variety that integrates a mix of sociocultural, hybridized, and nuanced elements, facilitating communication among them. This linguistic variety reflects the reality of this interstitial youth.*

*If one listens closely during recess or on the way to school, many young people use it in everyday conversations, particularly in their persistent attempts to flirt with girls. To them, it becomes a language of daily interaction, one that embodies a specific identity, a social emblem that shines within their group. This article aims to identify and analyze linguistic productions related to sexual harassment as practiced by young people of Libreville.*

**Keywords:** *Urban speech, youth code, lexicon of sexual harassment, persistent flirting.*

## 0. Introduction

Venant du grec « *lexikon*, « le lexique » est un ensemble des mots formant la langue d'une communauté et considéré abstraitement comme l'un des éléments constituant le code de cette langue ». (Larousse 2002, p. 593). Pour Dubois (2001, p. 282) le lexique « désigne l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc. »

Dans le cadre de ce sujet, il est question de scruter comment le lexique utilisé par les jeunes urbains à Libreville ; notamment à travers les échanges quotidiens, peut-il favoriser le harcèlement, et en quoi le contrôle de cette pratique lexicale spécifique est-elle importante pour lutter contre le harcèlement en milieu scolaire ? Ce harcèlement sexuel en milieu scolaire est constitué d'un ensemble de mots issu d'un parler urbain que l'on nomme, le *tolibangando*<sup>3</sup>, impliquant des pratiques langagières désobligeantes observées ou perçues comme une attitude ou un comportement verbal qui se manifeste entre un(e) harceleur/harceuse et un(e) harcelé(e).

<sup>3</sup> Le terme vient du *ipunu*, langue bantou du groupe B 40, indexée, B43, vient de [ùtôlô] = réprimander et [bônggô:ndo] = caïman. C'est un parler urbain sans locuteur natif, traduit littéralement comme le parler des caïds dans les quartiers populaires. Langage particulier à un groupe, à un milieu, à une classe de la société.

Ce sujet est singulièrement pertinent car ce lexique évolue instantanément avec l'émergence des codes nouveaux, expressions idiomatiques et formes discursives inédites. Comprendre ce lexique est crucial pour détecter et prévenir le harcèlement, qui peut prendre des formes subtiles ou déguisées dans ce parler nommé le tolibangando.

Ici, la fonction se résume au statut du caïd ou d'un groupe au lycée, il paraît invincible, à l'endroit des autres, il est l'auteur des agissements malintentionnés et renouvelés visant à abîmer psychologiquement ses condisciples. Ce type de comportement peut être ordinaire et impliquer le statut social et physique des victimes.

Plusieurs faits langagiers ou attitudes sont constatés en diverses situations telles que les moqueries, les surnoms abjects, les insultes et les menaces. Certains reçoivent des coups ou se retrouvent souvent mêlés, sans le vouloir, dans des rixes. Un autre aspect est celui du harcèlement d'appropriation qui induit le racket, de vol de biens (objets ou argent) qui nous appartiennent.

L'enjeu de ce texte est d'examiner le lexique de ces jeunes urbains afin de divulguer des expressions, des abréviations ou des codes propres à leur génération, qui peut parfois être manipulés pour harceler ou intimider quelqu'un.

Aucune étude en sociolinguistique urbaine n'a jamais été réalisée au Gabon sur le lexique du harcèlement sexuel en milieu scolaire. Mais plusieurs l'ont été de par le monde avec des perspectives diverses et variées : (Moïse 2012), Marty (2001), Guillaume (1992) et Erwin (2000). Notre apport est de relever comment les productions linguistiques des locuteurs du tolibangando utilisent leur parler pour harceler les autres.

## 1. Hypothèse

Nous avons comme postulat, le lexique du harcèlement sexuel

en usage dans quelques établissements scolaires gabonais est une expression désobligeante et variée.

Notre apport est de relever des expressions ou un type de lexique en lien avec le harcèlement sexuel en milieu scolaire à travers le langage des jeunes. Il est également question de scruter un modelage des productions linguistiques, consolidant par la même occasion des identités multiples des enquêtés. Il faut remarquer que les enquêtés utilisent sans cesse le *tolibangando* dans leur vie quotidienne. Avant d'aller dans le détail, il y a lieu de dire quelques mots sur notre lieu d'enquête : Libreville, plus précisément dans quelques établissements scolaires de la capitale (EPI<sup>4</sup>, Lycée Paul Indjendjet Gondjout<sup>5</sup>).

## **1. Présentation de Libreville, d'EPI<sup>6</sup> et du Lycée Paul Indjendjet Gondjout**

Libreville, métropole politique et administrative du Gabon, est également le chef-lieu de la province de l'Estuaire. Officiellement, sa population est selon le RGPH (2005) de 578.156 habitants<sup>7</sup>. C'est la ville la plus peuplée du Gabon. Du point de vue administratif, Libreville compte 6 arrondissements et qui accueillent à leur tour 5 bassins pédagogiques tels que :

- le bassin pédagogique-nord (Lycée Avorbam, Lycée Paul Indjendjet Gondjout, ...) ;
- le bassin pédagogique-ouest (Lycée Bessieux, Collège Immaculé et Conception...) ;
- le bassin centre (CES<sup>8</sup> du Centre, CES Batavéa ...) ;

<sup>4</sup> Ecole Pour l'Informatique.

<sup>5</sup> Anciennement appelé Lycée d'Etat de l'Estuaire.

<sup>6</sup> Ecole pour l'Informatique.

<sup>7</sup> C'est le seul chiffre que nous disposons en 2019. Nous sommes convaincu que les habitants de Libreville ont fortement crû. Mais comme aucune étude n'est menée chaque année dans ce sens afin d'évaluer les Librevillois. Nous nous attelons seulement à reprendre des chiffres déjà dépassés.

<sup>8</sup> Collège d'Enseignement Secondaire.

- le bassin pédagogique-est (Lycée Jean Baptiste Obiang Etoughé, Lycée Jean Hilaire Aubame...) ;
- le bassin pédagogique-sud (Lycée technique Omar Bongo, CES Alenakiri ...).

Dans le cadre de notre article, nous avons opté de travailler avec quelques élèves d'EPI et du Lycée Paul Indjendjet Gondjout qui ont bien voulu nous renseigner sur le phénomène à l'étude qu'est le lexique du harcèlement sexuel qui induit un comportement choquant entre élèves.

**Tableau n°1 : Enquêtés de EPI et Paul Indjendjet Gondjout**

	Age (20 à 23 ans)	Pourcentage
Hommes	20	76,92%
Femmes	6	23,08%
	26	100%

## 2. Fondement théorique de l'étude

Notre fondement théorique est d'essence sociolinguistique urbaine, elle s'intéresse aux faits de langues formant le corpus recueilli au sein des établissements concernés. Notre approche est micro et notre modèle porte sur les pratiques langagières et les imaginaires linguistiques des élèves. Elle s'intéresse à l'intrication des pratiques linguistiques *in vivo* perçues en milieu scolaire.

Elle examine également de nouveaux langages urbains, de nouvelles formes d'énonciations et d'imaginaires linguistiques à travers les dires des élèves. Le parler des jeunes est souvent entrevu comme une sorte de déterminisme qui prend un tout autre sens à partir du moment où il est actualisé par la mise en mots, des pratiques linguistiques et sociales des élèves. Ces jeunes sont le reflet de nouvelles images urbaines, consignés et

distingués comme des acteurs et propagateurs des phénomènes à l'étude, avant, pendant et après la classe.

### 3. Justificatif du domaine lexical à l'étude

Le lexique, en Linguistique générale, est un groupe de lemmes ou « *un ensemble des mots d'une langue* ». Un lexique est également un recueil de termes dont le sens est expliqué. Pour Dubois et alii (2001 : 282), le lexique « *désigne l'ensemble formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une langue, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc.* ». La statistique lexicale fait une différence entre le lexique et le vocabulaire ; la première expression est de l'ordre de la langue, la seconde part du vocabulaire au discours<sup>9</sup>. Les unités du lexique sont des lexèmes, et les unités du discours sont les vocables et les mots.

Le lexique est aussi un ensemble de formes langagières connues de manière passive ou active par un locuteur donné. Il est l'un des niveaux d'analyse le plus sensible au changement linguistique. Il favorise l'emprunt et toute unité linguistique absente de la langue de départ aux fins d'être actualisée dans la langue d'arrivée.

Néanmoins, peu d'analyses sont réalisées en Sociolinguistique urbaine à Libreville en relation avec le lexique du harcèlement sexuel en milieu scolaire. L'examen auprès des élèves d'EPI<sup>10</sup> et du Lycée Paul Indjendjet Gondjout permet d'investiguer le domaine scolaire et scruter par la même occasion les pratiques lexicales propres aux jeunes scolarisés.

### 4. Enquête semi-directive

Une enquête est d'abord une recherche systématique des

---

<sup>9</sup> *Op. cit.* Dubois, p. 283.

<sup>10</sup> Ecole pour l'Informatique.

témoignages des enquêtés par la collecte des éléments d'informations. Dans le cadre de cet article sur le lexique du harcèlement sexuel, nous avons opté pour une enquête semi-directive qui privilégie la forme d'un ou des entretiens semi-directifs. Elle se réalise sous la forme d'échange de propos ou de conversation entre les enquêtés et l'enquêteur. Une enquête semi-directive est réalisée sous la forme d'un questionnaire contenant plus d'interrogations ouvertes/fermées construites dans le but d'obtenir des informations correspondantes aux questions de l'évaluation.

#### ***4.1. Modalités de l'enquête semi-directive et enquêtés***

La conduite de cette enquête semi-directive poursuivait essentiellement une certaine programmation établie comme suit :

- le questionnement et le problème posé ;
- l'objectif de l'enquête et son objet ;
- les hypothèses qui vont permettre de réaliser les entretiens ;
- la population des enquêtés.

Les enquêtés étaient au nombre de 26 de part et d'autre des deux établissements (EPI et Lycée Paul Indjendjet Gondjout). Ils étaient tous de sexe masculin et féminin de niveaux divers. En raison des délais proches de la tenue de la journée sur le harcèlement, les jeunes filles n'ont pas été spontanées à discuter avec nous. Les jeunes hommes par contre l'ont été et ils nous ont fait partager ce qu'ils vivent ou constatent au quotidien.

#### ***4.2. Avantages et désavantages de l'enquête semi-directive***

L'enquête semi-directive est administrée pour s'approprier un sujet tel que le lexique du harcèlement sexuel en milieu scolaire à Libreville. Comme avantages, elle explore en profondeur l'environnement de l'étude, saisit ce qui caractérise, évalue et

visée à comprendre des attitudes langagières des enquêtés d'EPI et du lycée Paul Indjendjet Gondjout.

Elle répond à la question « pourquoi » ? Cherche à expliquer et à dépasser la simple pratique discursive afin d'analyser les motivations profondes des enquêtés. Nous avons privilégié l'entretien semi-directif avec un petit groupe de 4 enquêtés par établissement. Le recueil d'informations s'est fait à travers un guide d'entretien.

Comme désavantages, nous avons interrogé peu d'enquêtés pour une question qui mine une jeunesse gabonaise qui est presque à l'abandon. Elle a pour seules habitudes linguistiques des incivilités langagières. Nous n'avons pas davantage creusé avec force et détails le sujet en vue de relever les désirs et les motivations essentialistes à l'origine du harcèlement sexuel chez les jeunes scolaires.

## 5. Difficultés rencontrées

Le type de sujet engagé ne facilite pas la libre parole. Les jeunes garçons ont conversé avec nous sans problème. Ce qui n'a pas été le cas des jeunes filles qui nous ont fait remarquer que c'est un sujet intimiste. « *Ce n'est pas facile d'ouvrir la bouche si les choses se sont mal passées à notre détriment* » (Michelle, 16 ans). Les blessures étaient encore vives. Elles n'étaient pas prêtes du tout à se confier à quelqu'un qu'elles ne connaissaient pas. En plus, le cadre et les conditions de la collecte de cette information que l'on peut considérer comme la parole rare n'était pas appropriés.

Les jeunes garçons, pour nous parler, ont utilisé le parler des jeunes pour nous le dire sans coup férir. Pour eux, ils ne pouvaient nous le dire en français en raison de leur pudeur et du respect qu'ils témoignent aux filles.



## 6. Discussions et analyses.

Le lexique du tolibangando utilisé par les enquêtés nous a permis de mesurer la charge sémantique des mots à travers leurs signifiants et leurs signifiés. Rappelons que les mots sont des signes formés d'un signifiant (leur forme sonore ou structure sonore « au sens saussurien du terme » et visible) et d'un signifié (leur sens) que comprennent tous les usagers de ce parler mixte et urbain. Il est généralement le fruit du brouillage de sens des lexies détournés, connotés et dérivés. On note une certaine typologie fonctionnelle du tolibangando qui va être analysée sous la perspective de Boucher et Lafarge (2000). Le tableau suivant lexical du tolibangando qui sera présenté *infra* n'est qu'un témoignage de la fonctionnalité de celui-ci en qualité de langue vivante, créatrice d'émotions et de richesse lexicale. Il est gouverné par deux rubriques d'inégales importances :

- la première rubrique porte sur la variation d'usage ;
- la seconde est sur la variation sémantique.

**6.1. Variations d'usage** dépendent de plusieurs facteurs. Il y a un déplacement du lexique au niveau du français standard, en passant par le français du Gabon jusqu'en tolibangando.

- **modification de la fréquence** : on a des termes rares ou fortement spécialisés dans le français hexagonal et sa variété gabonaise qui peuvent relever en tolibangando du vocabulaire commun disponible : **4\*4** (filles aux formes généreuses), **battement** (digression, emmerdes) avec son corolaire faire les **faux battements** (mauvais comportement).

- **survivance d'états de langue** : certaines lexies tombées en désuétudes en France ou sorties d'usage restent fortement

utilisées en tolibangando parfaitement vivantes comme **canguer** (enchaîner), **clope** (1. Cigarette 2. Grossesse).

**6.2. Variation sémantique** : la lexie du français de référence est attestée dans le français gabonais sans modification de sa forme et sa nature grammaticale. Le tolibangando touche uniquement le sens.

- **restriction du sens** : graine (pilule bleue ou rose), joueuse (fille escroc), joueur (meneur, celui qui place les autres dans les réseaux de contacts).

- **élargissement de sens** : faire, faire le truc, faire la chose, faire le biz, riz viande, riz gras viande (avoir un coït à plusieurs, tournante), dojo (putain), terrain (fille facile).

- **translation** : le fait de faire passer une expression d'un sens dans un autre. Etre David (gagner intelligemment), Saint piaule (maison), bancs (école), faux seince (violence), serrage (coïter un tiers).

- **changement de connotation** : tchiza vs tchouin (maîtresse ou amante), bureau (amante), petite =nga vs biz, dojo, terrain. Veuve heureuse (tueuse de mari).

- **changement de dénotation** : serrage (coïter), jouer (escroquer), manquement (irrespect), engager quelqu'un (draguer), démarrer un bise (draguer, tenter de séduire), damer (avoir un coït).

- **changement de catégorie grammaticale** : un nom peut devenir un verbe : baffle> baffler (coïter), dose>doser (coïter).

- **abréviation** : retranchement de lettres dans un mot. BDR = Bordèle de rue, VD= ventre dehors, DN = Dos nu, PP = Poisson du peuple, TP= Tout le monde pisse, C. (1. Clandestine. 2. Tchiza. 3. Amant,e d'appoint qu'on ne présente pas à tout le monde).

- **redoublement** : jauna-jauna (celle qui se décape la peau), ndjoka-ndjoka (boisson à grande quantité), adédé (belle jeune fille comparative à une Adidas), way-way (circuit, projet, fille).

- **dérivation** : création d'un nouveau mot grâce à l'ajout d'un préfixe ou d'un suffixe. Mougou-f-ier (affaiblir un tiers), swagu-eur (homme élégant), swaga-ndos (beau, élégant, en même temps, voyou).

- **composition** : assembler des items lexicaux distincts de même langue aux fins de former une unité lexicale autonome. Buzzmatic/ buzzmatique (buzz+matic = filles/ hommes distingué(e)s). Mbakiste (Mbak+iste) = utilisateur ou consommateur du chanvre. Faux-seince= violence, bagarre. Vrai-seince= bon seince = sans violence, absence de querelles.

- **emprunt** : procédé évidemment fort usuel et pouvant découler des langues différentes. Nga<sup>11</sup> (fille en fang), ndjandji (grand-frère en ipunu), ivunda (grand-frère en ipunu), ngwala (frère en lembaama), ndolo (amour en camerounisme), pater (père en latin), mater (mère en latin), kinda<sup>12</sup> boy (enfant difficile à vivre).

- **hybridation** : allier des items lexicaux provenant des langues distinctes en vue de former une unité lexicale autonome dans la langue d'arrivée. Mougou<sup>13</sup>-f-ier (affaiblir un tiers), swagu<sup>14</sup>-eur (homme élégant), swaga-ndos<sup>15</sup> (beau, élégant, en même temps, voyou), choiman = choi-man<sup>16</sup> (voleur).

- **calque** : l'expression peut avoir des sens très proches dans des langues gabonaises. *Les go de la bordelerie* (putain), élément kinda (enfant difficile). Force de 100 personnes (homme fort physiquement). Je vais te way sur le siriki (je t'appelle, on communique). *Les nga vimba l'autre* (elles se battent, ou elles la malmènent).

- **polysémie d'un mot** : lorsqu'un terme a un sens, on dit qu'il est monosémique (ex. nga=petite amie). Un même terme peut avoir plusieurs sens. Tout dépend de son contexte d'énonciation,

<sup>11</sup> Aphérèse de minenga, femme en fang.

<sup>12</sup> Du tolibangando.

<sup>13</sup> Du tolibangando (vaurien) plus le suffixe français « -ier ».

<sup>14</sup> Du tolibangando (vaurien) plus le suffixe français « -eur ».

<sup>15</sup> Du tolibangando.

<sup>16</sup> Voleur qui opère un choix entre les objets à voler. Contact de langues entre le français « choix » et l'anglais « man ».

il peut posséder plusieurs signifiés. (ex. J'ai envie de te faire un way<sup>17</sup>, Linda ; Amour a un joli way sur le cou ; Florent a un sale way dans son garage).

- **antonyme** : désigne des mots de sens opposés. Il existe plusieurs formes.

- des mots simples opposés par leurs sens : pater/mater, nga/boy, piaule/schoole, mougou/ndoss, ndjoka/flotte, becto, belet/ngembé ;

- des mots simples opposés par leur sens et redoublées : call/allo-allo, biz/ way-way ;

- des mots simples opposés par leur sens et composés : boss/lassa-boy, ndoss/ lassa-boy, kinda/lassa-boy ;

- des mots composés opposés par leur sens : kinda-boy/ lassa-boy, choiman/dameur-man.

- **synonyme** se dit d'un mot qui a exactement ou à peu près la même signification qu'un autre : belet=tchop=op ; ndjoka=tchapalo ; dinguib=ndjoka ; être tchoke=être dans les pleins, être casse.

- **apocope** : chute d'une ou plusieurs syllabes en fin de mots. cobo>cobolo (drogue pour les jeunes, en tolibangando), ndja>ndjadji (grand-frère en ipunu), ngé>ngémbé (misère en tolibangando) ; swag>swagueur (élégant, en tolibangando), bog>bogzaïne (bière).

- **aphérèse** : chute d'une lettre ou de plusieurs syllabes en initiales de mots : nack > snack ; nga >minenga (jeune fille en fang).

## 7. Réseaux lexicaux du tolibangando

Lorsque nous menions notre enquête, nous avons remarqué que les enquêtés avaient des termes presque similaires ou proches du vocabulaire du sexe. Ce lexique forgé par les jeunes scolaires enquêtés à Libreville a pu mettre à nu des groupes de mots ou

<sup>17</sup> Avoir une relation sexuelle.

thèmes interconnectés dans le parler urbain propre à une génération dite interstitielle (Calvet 1999). Il est vrai que nous avons précisé ce que nous voulions savoir. Mais voir autant d'expressions fleurir autour de la sexualité ou du harcèlement sexuel nous interpelle. Attitude cependant compréhensible au regard des enquêtés et de l'actualité qui abonde dans leurs établissements. Toutes ces unités langagières collectées ici et là ont permis de former en tolibangando, un réseau lexical qui apparaît avec un sens dénoté ou connoté des mots se rattachant à un même domaine celui du lexique de la sexualité ou du harcèlement sexuel. On peut noter des expressions majeures construites autour des termes tels que : la domination (le djigue), le pouvoir (le power, le ndoss), la peur (les chocottes), la trahison ou la dénonciation (l'allo).

Ils incluent également des expressions particulières comme l'agression sexuelle ou tournante (riz-viande, spaghetti viande et moupana), ou encore des expressions codées (atanga beurre, tatamis et dojo) utilisées dans certains contextes.

Ces unités idiomatiques ont formé un ensemble de relations et des connexions entre les termes et expressions et mots spécifiques manipulés par les jeunes scolarisés qui ont été enquêtés à Libreville. Elles forment un réseau lexical décrivant les différentes facettes du lexique investigué.

## Conclusion

Le corpus que nous venons d'analyser s'appuie sur une parole authentique, vivante, sociale et linguistique d'une jeunesse interstitielle du Gabon. Elle a lieu dans un contexte d'apprentissage qu'est l'école, espace de transmission des valeurs, des savoirs et savoir-être. Le harcèlement sexuel embrasse une kyrielle de mots et maux qui se traduisent par une forme de geste verbale dans l'espace public. Ce phénomène social essentiel nous a permis de comprendre que le

tolibangando en tant que langage familier des jeunes urbains de Libreville est riche en expressions et en termes particuliers, joue un rôle important dans leur communication.

Cependant, ce parler urbain peut également voiler ou brouiller la détection de situation de harcèlement sexuel, notamment lorsqu'il s'agit d'attitudes langagières subtiles ou déguisées. Il est donc important de s'intéresser à ce type de langage afin de mieux repérer, comprendre ce phénomène social.

Notre hypothèse telle qu'elle a été formulée, a été avantageusement vérifiée. Nous avons justifié que le lexique sur le harcèlement sexuel est une expression riche et variée en même temps une parole désobligeante. Il nous a permis de relever plusieurs expressions et attitudes linguistiques ayant un lien étroit avec le phénomène du harcèlement sexuel. Retenons que le harcèlement est une forme de violence qui n'a pas fini de faire parler de lui.

## Références bibliographiques

Berthier N. (2002). *Les techniques d'enquête, méthode et exercices*. Paris : Armand colin.

Blanchet P. (2000). *La linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : PUR.

Boucher K., Lafage S., (2000). *Le lexique français du Gabon (entre tradition et modernité)*, revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique. Nice : UFR Lettres, Ars et Sciences Humaines de l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Calvet L.-J. (1999). *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.

Delphy C. (2001/1970). *L'ennemi principal 2. Penser le genre*. Paris : Syllepse.

Dubois, alli. (2001). *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse.

Erwin G., (1973/2000). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.

Guillaume C. (1992). *Sexe, Race et pratique du pouvoir, l'idée de nature*, Paris : Côté femmes.

Le Doeuf M. (1998). *Le sexe du savoir*, Paris : Aubier.

Marty F. (2001). Les parents face au risque de la violence des enfants et des adolescents, *Le carnet Psy*, 64(4), p. 25-33.

Moïse C. (2012). Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argument et analyse du discours*, en ligne, 81, 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 28 aout 24. URL : [http : // journals, openedition, org/aad/1260](http://journals.openedition.org/aad/1260) ; DOI : [https:// doi.org/10.400/aad.1260](https://doi.org/10.400/aad.1260).

Reik Th. (1953/2000). *Le Masochisme*. Paris : Payot.